



**océan indien [ mayotte**

quarante années de recherches

archéologies  
mahoraises



**océan indien [ mayotte**

quarante années de recherches

archéologies  
mahoraises

## Sigles et acronymes

ADN | Acide désoxyribonucléique  
Afan | Association pour les fouilles  
archéologiques nationales  
BCM | Biens culturels maritimes  
BnF | Bibliothèque nationale  
de France  
BRGM | Bureau de recherches  
géologiques et minières  
Bulac | Bibliothèque universitaire  
des langues et civilisations  
CDTM | Comité départemental  
du tourisme de Mayotte  
CNDRS | Centre national de  
documentation et de recherche  
scientifique des Comores  
CTRA | Commission territoriale  
de la recherche archéologique  
DAC | Direction des affaires  
culturelles de Mayotte  
DPM | Domaine public maritime  
DRASSM | Département  
des recherches archéologiques  
subaquatiques et sous-marines  
IMA | Institut du monde arabe  
Inalco | Institut national des langues  
et civilisations orientales  
Inrap | Institut national de recherches  
archéologiques préventives  
JNA | Journées nationales  
de l'archéologie  
MaPat | Maison du Patrimoine  
de Mayotte  
MuCEM | Musée des civilisations de  
l'Europe et de la Méditerranée  
MuMA | Musée de Mayotte  
Sham | Société d'histoire  
et d'archéologie de Mayotte  
Sieam | Syndicat intercommunal  
d'eau et d'assainissement  
de Mayotte  
SRA | Service régional  
de l'archéologie  
STM | Service des transports  
maritimes de Mayotte  
TAAF | Terres australes  
et antarctiques françaises

Photographie de couverture

**Les sondages réalisés à l'intérieur  
de la mosquée de Tsingoni,  
en octobre 2016, ont permis  
de mettre au jour un état antérieur  
au XVI<sup>e</sup> siècle.**

L'édifice, dans son état actuel, est daté  
par une inscription de l'année 944  
de l'Hégire, soit 1538 après J.-C.

*Ci-contre, à droite*

**En 2017, deux grandes  
expositions présentent, pour  
la première fois en métropole,  
des découvertes  
archéologiques de Mayotte.**

L'Institut du monde arabe à Paris  
présente, dans le cadre  
de l'exposition "Trésors de l'islam  
en Afrique – De Tombouctou  
à Zanzibar", des parures de perles  
et une conque musicale traversière  
provenant de la nécropole d'Acoua  
Antsiraka Boira. Le MuCEM  
à Marseille expose, dans le cadre de  
l'exposition "Aventuriers des mers",  
la bague à l'anneau d'argent  
et pierre de cornaline du site  
de Dembeni Ironi Be.





La mise en œuvre d'une politique de développement culturel durable à Mayotte doit s'adosser sur des connaissances scientifiques qui seules permettent de créer une relation harmonieuse entre histoire et modernité, dans le respect de tous les savoirs, académiques et traditionnels.

La structuration progressive des missions de la DAC Mayotte en faveur du développement de l'archéologie préventive et de l'archéologie programmée a pour objectif de mettre en place, dans un dialogue régulier avec les acteurs de l'archéologie, des protocoles de travail, des outils réglementaires, mais aussi des formations professionnelles et de sensibilisation du public, afin que chacun – collectivités, associations et scientifiques – prenne la place qui lui revient dans l'écriture du récit de l'histoire de Mayotte.

« Que quelque chose persiste en changeant, voilà ce que signifie durer » écrivait Paul Ricœur\*.

Dans cette dynamique, l'État soutient le Conseil départemental dans sa volonté de labellisation du musée de Mayotte (MuMA) au titre des "Musées de France" afin que soit reconnue la valeur du patrimoine mahorais et que les collections réunies dans les réserves du MuMA soient protégées et valorisées.

Le potentiel archéologique de Mayotte est immense, comme en témoigne la carte archéologique de Mayotte qui rassemble les sites témoins d'une occupation humaine du IX<sup>e</sup> au XX<sup>e</sup> siècle. Le livre ouvert par ces découvertes scientifiques s'inscrit pleinement dans le développement culturel, social et économique de l'île. C'est un témoin qu'il faut passer à la jeunesse de Mayotte pour lui donner les moyens de prendre en main son destin.

Frédéric Veau  
Préfet de Mayotte

\* Ricœur Paul, *Temps et récit*, Paris : Seuil (coll. "L'ordre philosophique"), 1983.

**D**'où venons-nous ? Qui sommes-nous ? Ces deux questions semblent guider voire motiver les recherches en archéologie – comme celles menées à Mayotte sur les sites de Bagamoyo à Labattoir, de Dembeni ou plus récemment d'Antsiraka Boira à Acoua – pour tenter de donner du sens à la vie, aux modes de pensées, aux traditions d'une société, à partir de vestiges, de corps et d'objets inhumés et d'ainsi apporter à la connaissance du monde, les réponses attendues et, par voie de conséquence, le savoir qui nous manque.

Dans la pensée religieuse musulmane, le savoir – *ilimu*, terme emprunté à l'arabe et employé en shimaore – constitue une chose louable en soi. Il est ce vers quoi l'humain doit tendre. Mais dans la société traditionnelle mahoraise, para-

doxalement, l'on apprend aux enfants, qu'interroger (sous entendu, l'adulte) sur la raison d'être des éléments, des coutumes, des manières d'être est interdit parce que cela traduit un manque de respect envers l'aîné. Mais peut-être pourrait-il s'agir d'une philosophie de vie, d'une philosophie de l'Être consistant à inciter l'Homme, dès son plus jeune âge, à se satisfaire de ce qu'il possède, nous allions dire... de ce qu'il est, afin de ne pas basculer dans l'insatiabilité, elle-même source de souffrance et d'indigence puisqu'elle signifie que l'individu n'a pas obtenu l'objet recherché.

En envisageant une convention avec la Société d'histoire et d'archéologie de Mayotte (Sham), le Conseil départemental de Mayotte souhaite davantage s'inscrire dans une logique de prospection : connaître l'Histoire de notre territoire, les origines des peuplements de ce dernier pour mieux nous connaître et nous projeter, voire agir dans l'avenir, et être en mesure de léguer un héritage culturel, historique, aux jeunes générations.

Soibahadine Ibrahim Ramadani  
Président du Conseil départemental de Mayotte

# les patrimoines cachés

archéologies  
mahoraises

**archéologie**

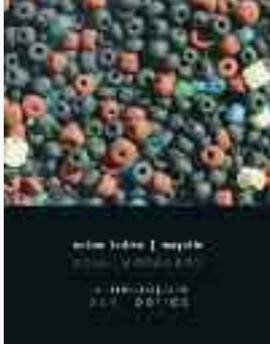


*Ci-contre, à droite*

**L'équipe de fouille d'Acoua  
Antsiraka Boira en mai 2013.**

Une fouille archéologique fait  
intervenir aussi bien des chercheurs  
professionnels que des bénévoles.





Ouvrage *acoua [antsiraka boira]*  
*la nécropole aux perles*

Édité, en mai 2014, par la Direction  
des Affaires culturelles de Mayotte,  
il est complété par une exposition  
disponible auprès de la DAC.

## Une anthropologie de l'archéologie à Mayotte

Mener une réflexion sur l'histoire et le sens de l'archéologie à Mayotte permet de se poser des questions liées à la recherche identitaire des populations résidant sur cette île.

La notion d'anthropologie archéologique apparaît avec P. Carles en 1966. Il préconise l'interdisciplinarité dans les recherches archéologiques. C'est aussi une approche préconisée par le professeur C. Allibert dans l'ouvrage de Chantal Radimilahy et Narivelo Rajaonarimanana *Civilisations des mondes insulaires*.

Depuis les premières fouilles effectuées par C. Allibert à Bagamoyo (site des Badamiens en Petite-Terre) à Mayotte en 1981, d'autres fouilles ont été menées sur plusieurs sites de la zone océan Indien, mettant au jour des éléments qui renseignent sur le peuplement et l'identité de Mayotte ou *Mawore*. P. Verin et C. Chanudet ont fouillé à Mohéli, P. Verin à Anjouan, C. Allibert, A. et J. Argant, H. D. Liszkowski, J.-C. Pichard et S. Issouf à Mayotte. Les archéologues comoriens, associés à une équipe

suédoise, sous la direction de P. Sinclair, ont mené des recherches à Mbaschile (Grande Comore). M. Horton a pu démontrer l'installation des "Bantu" à Shanga sur la côte africaine. J. Kirkman, F. Chami, N. Chittick et M. Horton ont poursuivi ces investigations au cours du XX<sup>e</sup> siècle. C. Allibert a confronté ses découvertes aux textes publiés par les marins et les premiers Arabes, en particulier des textes de Al-Mâs'ûdî, les écrits d'Ibn Saïd et d'Ibn Battuta et bien d'autres. La tradition orale illustrée par la mythologie et les chroniques swahilies a permis de montrer que l'océan Indien constitue un ensemble culturel mis en place par « des glissements de populations migrantes ». Ces mouvements concernent à la fois les Antalaotse malgaches ou les autres groupes islamisés (Antemoro) apparentés aux Waziri des Comores.

Aujourd'hui, les défis politiques sont énormes et nécessitent une approche sociale de l'analyse et de l'interprétation des découvertes archéologiques qui favorisent d'autres formes démocratiques de la gouvernance des ressources. L'actualité impose donc d'intégrer des méthodes de terrain avec les jeunes scolaires et les acteurs sociaux afin de mieux valoriser ce patrimoine local.

Mohamed M'trengoueni



**L'expérience archéologique : un support éducatif pour les jeunes du Dago Tama.**

La Direction des affaires culturelles de Mayotte, le Service pénitentiaire d'insertion et de probation de La Réunion/Mayotte (SPIP) et la Direction territoriale de la protection judiciaire de la jeunesse (P.J.J) ont mis en place un partenariat dans le cadre d'une convention "culture-justice" visant à renforcer l'action culturelle en faveur des personnes placées sous main de justice. En 2013, elle a donné lieu à un stage de terrain sur le chantier de fouille d'Acoua Antsiraka Boira. Ce travail a été restitué dans une exposition en six panneaux réalisée par les jeunes, les éducateurs, la psychologue et l'institutrice du Dago Tama.





6

**Une zone d'empierrement au centre du plateau d'Ironi Ba, commune de Bandraboué**

Prises de vue aériennes à l'aide d'un drone quadricoptère lors de l'opération 2013.

## Les processus de la recherche



7

*Ci-contre, à gauche*

**Les vestiges du domaine sucrier de Mirerani Ba, commune de Chirongui**

L'intérêt du site aujourd'hui tient à la présence, très rare dans l'île, d'un ensemble complet de machines et installations utilisées dans le processus de fabrication du sucre.

**Les vestiges de l'usine sucrière de Dzoumonie, commune de Bandraboua**

Si la cheminée de l'usine est conservée, plusieurs bâtiments aujourd'hui disparus ont pu être photographiés, en 1985, par Yves Augéard, architecte des bâtiments de France de La Réunion.



**Fiole molaire de Dembeni.**  
Petit flacon ainsi désigné car en forme de dent, verrerie islamique gravée à la roue (IX<sup>e</sup>-XI<sup>e</sup> siècles) : objet exceptionnel découvert à Ironi Be, en 1991, par Claude Allibert et Henri Daniel Liszkowski.

## Quarante ans d'archéologie à Mayotte

À Mayotte comme dans toutes les régions de France, l'archéologie a été portée anciennement par des pionniers de la discipline. Leurs travaux remarquables ont révélé un potentiel tel qu'il a invité les acteurs du territoire à intégrer cette dimension dans une nouvelle politique publique.

Les premiers archéologues à explorer Mayotte sont les Américains Henry Theodore Wright et Susan Kus de l'Université du Michigan, à partir de 1975. Au moment de la création du réseau routier, ils observent par exemple la coupe du tertre de Dembeni Ironi Be, qui apparaît comme un site majeur. Pendant les années 1980, le professeur Claude Allibert de l'Inalco structure à son tour les premières fouilles, à Dembeni et à Bagamoyo où il découvre le vase éponyme qui reste la plus grande céramique connue à Mayotte. En 1990, ce travail est pérennisé par la création de la Société d'histoire et d'archéologie de Mayotte (Sham) par Henri Daniel Liszkowski qui réalise, à l'échelle de l'île, des campagnes annuelles de recherches, terrestres et sous-mari-

nes, enrichissant le répertoire des sites. Il explore ainsi le site de Soulou Mtsanga Guini qui illustre le rôle de l'île comme escale sur la route des Indes. À partir de 2005, l'exploration est relancée par Martial Pauly, actuel président de la Sham, qui fouille notamment les sites d'Acoua, ainsi que par Laurent Lachery et Frédéric Pinganaud pour le patrimoine industriel.

Le ministère de la Culture donne quant à lui plusieurs impulsions pour organiser l'archéologie à Mayotte. Les conservateurs successifs travaillent au lancement de grands chantiers : à partir de 1995 sur le site de Bagamoyo avec l'anthropologue Patrice Courtaud puis, à Dembeni en 1999, avec Bruno Desachy et, à nouveau en 2011, avec Stéphane Pradines. Il accompagne la collectivité territoriale devenue Conseil départemental de Mayotte pour la formation d'une équipe qui deviendra, en l'an 2000, la Maison du Patrimoine (MaPat) puis, dans les années 2010, pour la création du Musée de Mayotte (MuMA). Évoluant entre décentralisation et déconcentration, l'archéologie se stabilise avec la création d'un service de l'État dans la zone qui, depuis 2011, travaille au sein de la DAC pour la structuration de la programmation scientifique, la sauvegarde de la documentation et des collections, l'organisation de sauvetages urgents et, finalement, la mise en place de l'archéologie préventive dans l'océan Indien.

Édouard Jacquot, Martial Pauly



**Martial Pauly, président de la Sham, sur le terrain en 2011.**  
Nettoyage d'un tesson de poterie sur le site du chantier du Poste de commandement de sécurité (PCS) de Dzaoudzi sur le Rocher.



**Couvercle de Dzaoudzi.**  
Céramique malgache de tradition  
vohémarienne (XV<sup>e</sup>-XVII<sup>e</sup> siècles),  
complète mais volontairement brisée  
dans un dépôt funéraire, découverte  
en 2011 sur le chantier du PCS.

## La carte archéologique de Mayotte et son élaboration

La carte archéologique nationale est le système d'information géographique qui enregistre l'ensemble des sites et des opérations archéologiques sur le territoire français, afin d'encadrer à la fois la recherche scientifique et la gestion du patrimoine au regard de l'aménagement du territoire. Préfigurée dans l'île depuis une vingtaine d'années par différents travaux, cette base de données est aujourd'hui à jour des connaissances scientifiques acquises jusqu'en 2016, grâce à l'appui du BRGM et d'associations telles la Sham et *archéologies*.

Le travail a consisté au récolement de l'ensemble des données disponibles, par le dépouillement des documents d'archives, par les découvertes effectuées depuis plus de quarante ans et consignées dans des publications ou rapports d'archéologues ou autres spécialistes ayant exploré l'île (ouvrages classés, numérisés et dépouillés par Delphine Dumarché) et, enfin, par les témoignages oraux. Sur cette base, des campagnes de prospection pédestre (arpentage méthodique du

terrain) ont été coordonnées à Mayotte par Martial Pauly en 2013 et 2014 afin de géolocaliser ces vestiges. Ce travail a permis de répertorier 168 entités archéologiques terrestres et de positionner la majorité d'entre elles sur la carte.

La carte archéologique rassemble ainsi les sites où ont été observés sur le terrain des vestiges matériels, témoins d'une occupation humaine de l'île du IX<sup>e</sup> au XX<sup>e</sup> siècles. Il peut s'agir d'éléments mobiliers (fragments d'objets), immobiliers (restes de constructions), voire funéraires dans le cas d'anciens cimetières. Si une partie de ces ensembles est caractérisée par sa nature, tel un abri ou un dépotoir, la plus grande partie peut l'être selon sa fonction, par exemple une mosquée. D'autres, enfin, restent encore à déterminer et sont recensés comme occupation générique. À terre, les sites relèvent de la compétence du préfet de Mayotte / Direction des affaires culturelles ; sur le domaine public maritime, ils relèvent de celle du Département de recherches archéologiques sub-aquatiques et sous-marines (DRASSM). En outre, les sites strictement sous-marins n'ont pas été représentés en raison de leur vulnérabilité. Les recherches futures sur le territoire amèneront d'autres données qui seront enregistrées dans la carte archéologique, document en perpétuel enrichissement.

Édouard Jacquot



**La carte archéologique de Mayotte.**  
Elle a été produite, entre 2012 et 2017,  
par la Direction des affaires culturelles de Mayotte.

Les processus de la recherche

11



15

**Infra (Dzaoudzi Le Rocher) de la carte archéologique de Mayotte.**  
Comme l'ensemble des publications éditées par la DAC Mayotte, la carte est consultable ici :

[culturecommunication.gouv.fr/Regions/Dac-Mayotte/Publications](http://culturecommunication.gouv.fr/Regions/Dac-Mayotte/Publications)

12



#### **Bague d'Ironi Be.**

Bague à l'anneau d'argent et pierre de cornaline sans doute d'origine indienne : objet exceptionnel découvert, en 2001, par Bruno Foucray.

## **Découvertes fortuites et sauvetages urgents**

Depuis le temps des premiers peuplements de l'île, il y a près de mille trois cents ans, l'érosion marine a considérablement

### **Législation et premiers réflexes**

*Le code du Patrimoine (art. L531-14 à L 531-19) définit comme découverte fortuite la mise au jour faite «par suite de travaux ou d'un fait quelconque, des ruines, substructions, mosaïques, éléments de canalisation antique, vestiges d'habitation ou de sépulture anciennes, des inscriptions ou généralement des objets pouvant intéresser la préhistoire, l'histoire, l'art, l'archéologie ». La découverte fortuite peut être mobilière (objets) ou immobilière (bâtiments, grottes).*

*L'inventeur de vestiges ou d'objets, c'est-à-dire l'auteur de la découverte, ainsi que le propriétaire du lieu où ils ont été découverts sont tenus d'en faire la déclaration immédiate au maire de la commune, qui doit la transmettre sans délai au Préfet. Le propriétaire est responsable de la conservation provisoire des vestiges découverts sur ses terrains. Le dépositaire des objets mis au jour assure à leur égard la même responsabilité.*

impacté le littoral. Les grandes marées contribuent ainsi sporadiquement à la mise au jour de vestiges conservés sur les côtes sous plusieurs strates de colluvion ou de remblai. Les plages, généralement très fréquentées, sont donc le théâtre de nombreuses découvertes archéologiques de toute nature et de toute période. Ainsi, il est souvent remarqué par les usagers des lieux la présence de tessons de céramique témoins d'activités domestiques, des vestiges bâtis, ou encore des ossements humains pouvant suggérer la présence de tombes. C'est ainsi que, le samedi 31 octobre 2015, une plagiste découvre à Sakouli le crâne d'un jeune homme ayant vécu entre le XIX<sup>e</sup> et le XX<sup>e</sup> siècles.

Marine Ferrandis



#### **Coupe de sépultures mises au jour lors des grandes marées de 2015.**

Découverte par Michaël Rakotozonia, en 2015, sur la plage de Miangani, à Kangani, commune de Koungou.

## Les processus de la recherche

**Tesson de céramique locale à décor géométrique incisé (XIX<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles).**

Découvert, en 2017, sur la plage de Petite Seychelle, commune de Mtsangamouji.



16

10 cm

**Couvercle de Dzaoudzi brisé avec une pierre tel qu'il se présentait dans une fosse de dépôt funéraire.**  
Sauvetage urgent, en 2011, sur le chantier du PCS.

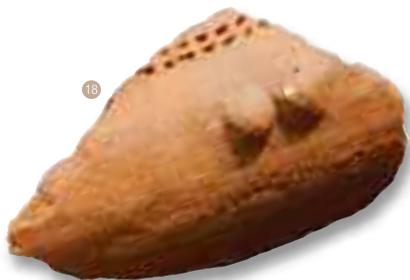
**Coupe d'une sépulture présentant des dalles de corail sur chant et un crâne humain.**  
Découverte, en 2016, sur la plage de Vato Madiniki, commune d'Acoua.



17



15



**Tesson de céramique mahoraise carénée à décor modelé (XIV<sup>e</sup> siècle).**  
Découverte sur le site de Mangabe, commune de Bandraboua.

## Les prospections terrestres

L'inventaire du patrimoine archéologique prend évidemment sa source sur le terrain. La première des reconnaissances consiste en des prospections terrestres quadrillant le territoire. Celles-ci ont pour objectif de géolocaliser l'emprise des sites archéologiques et d'identifier les éléments remarquables qui les composent. Pour la période coloniale, les vestiges archéologiques sont encore largement visibles dans le paysage actuel (ruines des bâtiments d'exploitation et des usines, éléments de machinerie). La connaissance des process industriels et de l'organisation standardisée des domaines permet d'identifier l'usage de certains bâtiments et les machines qui s'y rapportent.

Pour les vestiges plus anciens, les indices attestant en surface la présence d'un site archéologique sont beaucoup plus ténus. Parfois, les ruines d'une construction maçonnée, le plus souvent une ancienne mosquée entourée de sépultures, sont les seuls éléments apparents d'un ancien village. Lorsqu'ils sont

connus des habitants, ces lieux abritent quelques fois des ziaza (lieux sacrés).

Les prospections ont donc la mission fondamentale de révéler des vestiges d'autant plus vulnérables qu'ils sont discrets, voire illisibles pour les non spécialistes. Pour cela, les archéologues sont attentifs aux moindres anomalies d'origine anthropique (surélévation ou creusement du sol, alignements de pierres, dépôts coquilliers, dispersion de tessons de céramique). Grâce à la connaissance acquise sur les sites fouillés, un premier examen de ces témoins permet la plupart du temps de proposer une datation et une caractérisation du site exploré.

Il n'est pas rare que des coupes apparaissent dans le terrain, d'origine soit naturelle (érosion marine ou fluviale, mouvement de terrain, ruissellement), soit artificielle (travaux agricoles, routiers, ou tous types de terrassements notamment mécanisés), et permettent aux archéologues de détecter un site. De nombreux sites majeurs ont ainsi été découverts dans l'île. Ces fenêtres ouvertes dans le sol permettent de saisir la stratigraphie d'un site et laissent apparaître des structures archéologiques insoupçonnées depuis la surface : enclos villageois, sépultures, structures d'habitat, traces d'activités artisanales, dépotoirs. . .

Martial Pauly, Laurent Lachery



19

## Les processus de la recherche

### Dépôts d'offrandes dans les ruines de la mosquée de Jimawe.

Les ruines sont traditionnellement perçues dans la culture populaire mahoraise comme des lieux habités par les djinns (esprits) et il est très fréquent d'y retrouver des offrandes. La présence d'un ziara (lieu sacré) est quelques fois un indice de l'existence d'un site archéologique.



20

### Prospection à l'abri sous roche de l'îlot de Mtsamboro.

De nombreux artefacts attestent d'une présence humaine dans cet abri naturel dès la période médiévale, certainement dans le cadre d'une agriculture saisonnière sur l'îlot.

### Prospection sur les vestiges de l'usine sucrière de Mirereni Be.

Les vestiges de la première révolution industrielle font partie des plus visibles à Mayotte par la présence en Grande Terre de nombreuses ruines et de machines issues des anciennes usines sucrières.



21

14 Mai 1873  
**Procès-verbal d'Inventaire**  
 de l'établissement de Coconi,  
 à Mayotte,  
 après la mise de l'Etat  
 de la propriété  
 de la sucrière.

22

**Inventaire après décès  
 de l'établissement  
 de Coconi, 14 mai 1873.**

On y trouve la liste des bâtiments  
 et des biens de la propriété  
 notamment de la sucrière.

**La recherche  
 documentaire**

La recherche documentaire est un outil précieux complétant la recherche de terrain. En effet, les seules découvertes archéologiques ne parviennent pas toujours à reconstituer un contexte historique complet, à retracer l'évolution d'un site à travers le temps. Le travail de l'archéologue nécessite, en amont et en aval des fouilles, d'autres recherches pour éclairer ce que le sol ne peut révéler. Les disciplines de l'archéologie et de la recherche documentaire sont en ce sens deux sciences indissociables.

Pour les périodes récentes, l'archéologie peut faire appel à la recherche documentaire :

- avant les fouilles, pour se renseigner sur le contexte historique du lieu ;
- pendant, il peut être amené à faire des recherches complémentaires pour répondre à une question précise ;
- après, lorsqu'il étudie le matériel de fouilles et qu'il rédige son rapport, il peut approfondir son

**Inventaire après décès  
 de l'établissement  
 de Coconi,  
 14 mai 1873.**

Le procès-verbal  
 d'inventaire a été établi  
 suite au décès  
 du seigneur judiciaire  
 du domaine, M. Cadet, par  
 Pierre Adolphe Bordenave,  
 procureur de la République  
 à Mayotte. Il est conservé  
 dans les minutes  
 du greffier-notaire près  
 le tribunal de première  
 instance de Mayotte,  
 Victor Constant Gonon.



23

## Les processus de la recherche

- les archives orales (témoignages recueillis auprès des anciens, reportages... ; ce type d'archives mêle souvent une part d'invention et de récits légendaires) ;
- les ouvrages anciens (travaux publiés de chercheurs et d'érudits des siècles passés).

L'ensemble de ces documents, après avoir été analysé et synthétisé en suivant une méthodologie, peut ensuite être confronté aux découvertes archéologiques, ce qui favorise la réalisation d'une étude la plus aboutie possible. Où trouver ces documents ? Principalement dans les services d'Archives, les musées, les bibliothèques (possédant notamment des fonds patrimoniaux).

### Carte des concessions sucrières de Mayotte (détail), 1870.

L'usine du domaine de Coconi, établissement modeste de seulement 40 hectares, est signalée par un astérisque le long de la route transversale qui relie l'anse de Débény au village de Sahada.



travail de documentation pour étayer les hypothèses que ses découvertes lui ont permis d'échafauder.

Pour les périodes anciennes, le travail de terrain apportera toujours des éléments inédits. Ainsi, à Mayotte, les fouilles archéologiques de la mosquée de Tsingoni ont permis de préciser des points restés lacunaires dans le cadre strict de l'étude documentaire (datation notamment).

Quelles sont les sources documentaires utiles à l'archéologue ?

- les archives écrites (documents administratifs, courriers, publications, études... ) ;
- les archives iconographiques (photographies et cartes postales anciennes, cartes et plans, gravures... ) ;

Et concernant Mayotte ? Pour étudier des sites archéologiques de l'île, on pourra se documenter (selon la période étudiée) principalement aux Archives départementales de Mayotte (qui disposent de la seule bibliothèque de recherche en sciences humaines avec un fonds patrimonial sur le territoire) et de La Réunion ainsi qu'aux Archives nationales d'outre-mer et dans les grandes bibliothèques (BnF, Bulac à Paris). Enfin, on trouvera d'importantes ressources conservées dans des institutions régionales (Archives nationales de Madagascar, Archives de Zanzibar, CNDRS...).

Pauline Gendry, Marion Lalanne



**Morceau de recouvrement  
de la coque du charbonnier  
vapeur dit de l'ouest.**

Revêtement constitué de plaques de cuivre  
cloutées sur la coque de bois  
et d'une couche de bitume.

## Les prospections sous-marines

L'île de Mayotte est ceinturée par un complexe récifal, barrière longtemps mal appréhendée, dont la méconnaissance a été la cause de nombreux accidents maritimes. Les prospections organisées le long de cette barrière et notamment aux abords des passes ont permis de mettre en évidence des vestiges archéologiques d'importance inégale et d'ancienneté variable. Cette recherche, sous la tutelle et avec la collaboration du

DRASSM, a conduit à un répertoire des biens culturels maritimes et à une meilleure compréhension de l'histoire maritime de l'île.

Des écales de boutres anciens aux épaves métalliques modernes, des grappins rudimentaires aux bouches à feu élaborées, tous attestent un commerce continu et des échanges multiples et divers. Le patrimoine sous-marin de Mayotte permet ainsi de rejoindre la longue histoire de la Route des Indes et des Grandes découvertes.

Henri Daniel Liszkowski, Delphine Dumarché

## De la bathymétrie à la plongée

*Les prospections archéologiques visent à connaître les lieux occupés et délaissés par l'homme que cela soit sur terre ou bien sous la mer. La méthodologie est à adapter en fonction du milieu étudié.*

*Dans le cadre des travaux d'archéologie sous-marine à Mayotte en 2016, un travail de cartographie et de bathymétrie a été réalisé par drone pour comprendre l'environnement du site et aider à l'interprétation des découvertes. Explorer le platier à marée basse pour pointer au GPS tout objet ancien est également une étape importante, surtout à proximité de sites archéologiques terrestres connus.*

*Concernant les zones de prospection plus au large, se faire tracter par bateau à faible vitesse permet d'observer des zones peu profondes et noter toutes anomalies (point GPS, photo...).*

*Concernant des zones de prospection aux profondeurs plus grandes, la plongée sous-marine reste la méthode principale. Pour tout artefact découvert, des photos sont prises dans le but de réaliser une représentation 3D de l'objet pour une étude à terre sans avoir à le remonter.*

Delphine Dumarché, Jérôme Mathey

**Modélisation 3D par photogrammétrie d'une pierre trouée cylindrique de 25 centimètres de diamètre, possible meule ou ancre marine.**

Relevée, en 2016, par Delphine Dumarché et Jérôme Mathey dans le cadre de la prospection sous-marine en baie d'Acoua.



**Canon de fonte de fer du récif de Dzaoudzi (XVII<sup>e</sup> siècle).**

Découverts en 1992 par John R. Guthrie, quatre ont été prélevés, en 1996, avec l'aide du STM, restaurés en 1997-1998 par Arc'Antique et exposés, depuis l'an 2000, sur le site de la Caserne accueillant aujourd'hui le MuMA.



**Plat en faïence européenne à thème décoratif d'inspiration chinoise (XIX<sup>e</sup> siècle).**

Découvert par Pierre Gauvin, en 1989, sur l'épave des îlots Choizil.





**Rapport de fouille  
archéologique préventive.**

Ce document seul conserve  
l'ensemble des données enregistrées  
au cours de l'opération, ici produit  
par l'Inrap en janvier 2016.

**L'archéologie :  
une recherche scientifique  
encadrée par la loi**

23

Le patrimoine archéologique est une ressource fragile, limitée et non renouvelable dont les archéologues ne connaissent qu'une partie. En général enfoui, il est soumis à une forte érosion naturelle et humaine (travaux agricoles, aménagement du territoire, urbanisation grandissante, mais aussi pillages).

24

Du fait de la fragilité de la ressource archéologique, l'État a organisé sa protection par la loi et contrôle les recherches. À Mayotte, le Service régional de l'archéologie et le DRASSM ont permis de développer une politique structurée de l'archéologie, dans les champs de l'archéologie programmée et de l'archéologie préventive.

Impulsée et encadrée, l'archéologie programmée est une recherche fondamentale qui concourt à la connaissance du passé, à travers des travaux de terrain et la découverte d'un patrimoine matériel qui vient équilibrer le déjà riche patrimoine

immatériel de Mayotte. Le potentiel de l'île est immense et en péril, notamment par l'érosion marine sur le littoral. Il est donc important de poursuivre les programmes en cours, en particulier sur les sites funéraires d'Acoua, Antsiraka Boira, de Kangani Miangani à Koungou, et de Bagamoyo à Dzaoudzi-Labattoir, sites qui renseignent sur l'origine anthropologique et culturelle des habitants de Mayotte, et qui ont livré les plus extraordinaires découvertes de ce siècle dans l'île : des parures funéraires qui apportent au patrimoine de Mayotte une renommée internationale.

L'archéologie préventive, quant à elle, a pour objectif d'assurer, sur terre et sous les eaux, la détection et l'étude scientifique des vestiges susceptibles d'être détruits par des travaux liés à l'aménagement du territoire. Elle fait aujourd'hui ses premiers pas à Mayotte et doit être amplifiée, afin de concilier les défis du développement pour l'avenir de l'île et la sauvegarde de son patrimoine archéologique.

En 2014, la première fouille préventive a été réalisée à Ouangani et, en 2016, un diagnostic a été mis en place dans le cadre du projet de restauration de la mosquée de Tsingoni, le premier monument historique classé à Mayotte. Ces opérations pionnières n'ont été possibles que par l'implication progressive

de l'Inrap. Conduites dans le champ professionnel, elles amènent à Mayotte de nouvelles compétences et des techniques novatrices et apportent des résultats scientifiques qui, conjugués aux résultats de l'archéologie programmée, permettent, pas à pas, d'écrire l'histoire de Mayotte.

Virginie Motte, Thierry Cornec

**La pointe Kahirimtrou à Acoua.**

Les opérations archéologiques renseignent ici sur un lieu sacré et l'un des premiers villages de la baie d'Acoua, dont l'occupation remonte à la culture Hanyoundrou (XI<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> siècles).





31

**Les études post-fouille.**  
Opérations de Dembeni et Bagamoyo,  
en l'an 2000, par l'équipe de la MaPat.



30

**L'inventaire  
et le conditionnement  
du mobilier.**

Chantier des collections,  
en 2012, par l'équipe  
de la MaPat.



32

**La découverte fortuite.**

Tamisage sur le site  
de Dzaoudzi Le Bouilleur,  
en 2012, opération  
conjointe entre les services  
de l'État et le Conseil  
départemental de Mayotte.

**La fouille terrestre.**

Reprise de l'opération  
à Dembeni Ironi Be,  
en 2013,  
par Stéphane Pradines.



34

## Les processus de la recherche



### L'exploration.

Lancement de l'opération de Bagamoyo, en 1981, par Claude Allibert, Alain et Jacqueline Argant.



### La topographie.

Relevé de la nécropole d'Acoua Antsiraka Boira, en 2013, par Georges Lemaire.



### La formation.

Chantiers-école de Dembeni et Bagamoyo, en l'an 2000, respectivement par Patrice Courtaud et Bruno Desachy.







40

**La mosquée de Tsingoni, plus ancienne mosquée de France utilisée pour le culte et classée au titre des monuments historiques\***

Le 22 juillet 2015, venue de toute l'île, la population mahoraise se rend aux obsèques de Zoubert Adinani, figure politique et religieuse de l'île et premier maire de Tsingoni.

*Ci-contre, à gauche*



41

**Relevé 3D par photogrammétrie de la mosquée de Tsingoni**

Cette technique, utilisée pour la première fois en archéologie du bâti à Mayotte, offre des perspectives très avancées pour la compréhension de l'édifice.

**La mosquée de Tsingoni en 1981.**

D'importants travaux seront entrepris quatre ans plus tard, les matériaux d'origine (chaux et sable) cédant la place au béton industriel.

# Les derniers apports scientifiques de l'archéologie à Mayotte



**ACOUA**

### **Un des principaux villages de l'île entre le XII<sup>e</sup> et le XV<sup>e</sup> siècles**

À partir du début du XII<sup>e</sup> siècle, de nombreux hameaux et villages sont fondés à Mayotte, signe d'une progression de la mise en valeur agricole de l'île et d'un essor démographique. Dans le nord-ouest de Grande Terre, celui d'Acoua, d'une superficie de 3,5 hectares, fait partie des principaux villages de l'île entre le XII<sup>e</sup> et le XV<sup>e</sup> siècles. Le village, alors situé au lieu-dit Agnala M'Kiri, est entouré par un enclos villageois maçonné dès le début du XIII<sup>e</sup> siècle. Une fouille programmée, autorisée en 2011 et 2012, a permis l'étude de l'entrée de l'enclos, laquelle

était ouverte sur la baie d'Acoua et en assurait l'unique accès. Les fouilles conduites, entre 2006 et 2012, au cœur de cet ensemble villageois ont mis au jour les vestiges d'une mosquée, une des plus anciennes reconnues à ce jour dans l'île, et des éléments bâtis en pierre relatifs à un quartier aristocratique. Ces constructions sont attribuées aux XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècles.

À quelques centaines de mètres, le site d'Antsiraka Boira est très probablement la nécropole du village entre le début du XII<sup>e</sup> siècle et la première moitié du XIII<sup>e</sup> siècle. Sur ce site funéraire exceptionnel fouillé depuis 2012, des sépultures à mobilier ont permis de documenter un syncrétisme culturel inédit accompagnant les débuts de l'islamisation.

Martial Pauly

### **Syncrétisme culturel et islamisation**

*Intégrée dans les réseaux marchands de l'océan Indien dès le IX<sup>e</sup> siècle, Mayotte connaît, à l'instar de la côte africaine swahilie, un processus d'islamisation à partir des XI<sup>e</sup>-XII<sup>e</sup> siècles. Comme souvent en Afrique subsaharienne, l'adoption de l'islam ne s'accompagne pas d'une rupture franche, mais voit la coexistence des croyances traditionnelles au côté de l'islam, voire l'adaptation de l'islam aux pratiques ancestrales.*

*Le site funéraire d'Antsiraka Boira, daté du XII<sup>e</sup> siècle, permet ainsi d'approcher par l'archéologie, les processus culturels accompagnant*

*l'acceptation de l'islam par une communauté de pêcheurs, agriculteurs-éleveurs : sur ce site, les défunts, orientés selon la norme musulmane, tête à l'est, face tournée vers La Mecque, étaient également inhumés dans des cercueils en bois et accompagnés de mobilier funéraire (notamment des parures de perles). Ces pratiques, étrangères à l'islam, témoignent d'un syncrétisme culturel où la norme funéraire musulmane est adaptée à des gestes traditionnels.*

*Antsiraka Boira illustre ainsi le caractère hétérogène de l'islamisation dans l'océan Indien occidental médiéval.*

M. P.

## Les derniers apports scientifiques de l'archéologie à Mayotte



**Murs maçonnés arasés appartenant à une habitation patricienne du XV<sup>e</sup> siècle.**  
Découverts, en 2007, dans le quartier dit des notables sur site d'Acoua Agnala Mkiri.

**Colliers de cou, composés de perles en cornaline, beryl, agate, coquillage et pâte de verre coloré (XII<sup>e</sup> siècle): proposition de restitution.**  
Parure funéraire découverte dans la sépulture 14 fouillée, en 2016, sur la nécropole d'Acoua Antsiraka Boira.



**Exemple d'un groupe de sépultures parallèles mis au jour sur le site d'Antsiraka Boira à Acoua: les squelettes, la tête tournée vers le nord, sont orientés selon la direction de La Mecque.**

Sépultures 42, 43 et 54 fouillées en 2016. Chaque tombe présentait des traces de cercueil en bois dont le fond était couvert d'un fin lit de sable. À droite, le squelette d'une femme a livré une fusaiole dans sa main droite, geste funéraire récurrent observé à cinq reprises sur ce site.



## BANDRELE

### Des témoins de la vie et de la mort à la fin de la période sucrière

En novembre 2015 sur la plage de Sakouli, un squelette, découvert en partie par l'érosion marine, a été exhumé en partenariat avec la DAC et la mairie de Bandréle en vue de le réinhumer en un lieu protégé. L'étude anthropologique précise qu'il s'agissait d'un homme décédé très probablement d'une maladie infectieuse chronique avant l'âge de ses 30 ans. L'état de ses os et de sa dentition présente les stigmates d'un manque, voire

32

### L'anthropologie funéraire

*L'anthropologie, ou archéothanatologie, est une spécialité de l'archéologie qui a pour objectif l'étude des restes humains et des pratiques funéraires. Par le biais d'études sur le squelette, ce spécialiste donne des renseignements sur l'identité biologique du défunt (sexe, âge au décès, taille, marqueurs d'activités et pathologies). Il étudie également les traitements post-mortem et les typologies de tombe. Enfin, il analyse l'organisation spatiale d'un cimetière et met en évidence les différents aspects socioculturels des défunts.*

M. F.

l'absence, d'hygiène et de soin. Sur ce même site, on découvre de la céramique locale, décorée de fines incisions linéaires, caractéristique de la période coloniale, notamment du milieu du XIX<sup>e</sup> siècle au tournant du XX<sup>e</sup> siècle.

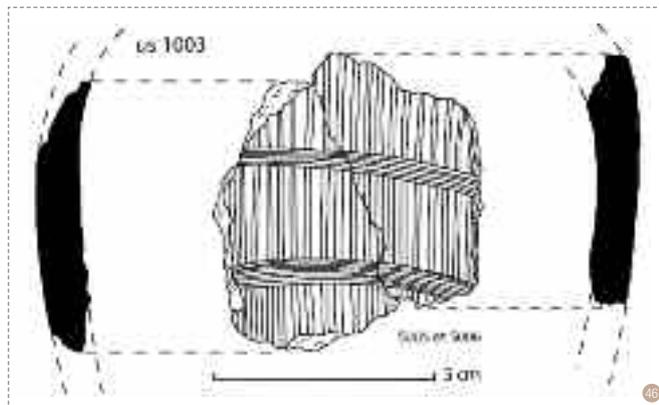
À cette époque, l'exploitation sucrière, espoir économique de la colonie française, se développe alors sur les grands plateaux fertiles. Privés de ces terres, les insulaires s'implantent sur les petites parcelles côtières. Ils y développent de manière traditionnelle une juste économie de subsistance basée sur les ressources de la pêche, de l'élevage et de l'agriculture (riz, banane, manioc). Mais les conditions de vie étaient dramatiques. Les enquêtes orales rapportent le plus souvent le caractère pénible et douloureux du travail, ainsi que l'état sanitaire désastreux de l'époque.

La promiscuité du bétail et des déchets, l'humidité du climat associé à un environnement palustre, et la rudesse des activités quotidiennes sont les principales causes du déséquilibre sanitaire. Ces populations étaient soumises à de nombreuses infections et épidémies (choléra, variole, lèpre, tuberculose, chaude-pisse...).

Marine Ferrandis



**Tesson de céramique locale à décor incisé de fines stries parallèles (XIX<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles).**  
 Découvert lors du sondage 2015 aux abords de la sépulture de Mtsanga Sakouli.



**Détail de la diaphyse du tibia droit du squelette.**  
 Stigmates laissés par les pathologies importantes dont est décédé l'individu.

**Squelette de Mtsanga Sakouli présentant de nombreuses lésions osseuses.**  
 Elles sont issues d'une probable infection ayant causé le décès de l'individu.





**DEMBENI**

## **Un site majeur pour la connaissance des réseaux commerciaux de l’océan Indien médiéval**

Le site de Dembeni Ironi Be est l’un des plus riches sites archéologiques de l’Afrique de l’Est. Daté entre le IX<sup>e</sup> et le XII<sup>e</sup> siècles, il a livré un mobilier archéologique d’une richesse inouïe pour l’époque, comprenant des céramiques chinoises et persanes, mais aussi des objets de verre et des parures venant de tous les pays du monde islamique ainsi que des éclats de cristal de roche. Cette accumulation de biens ne s’est pas faite par hasard, et, longtemps, les archéologues ont cherché l’origine

de la fortune de ce site. Ces recherches archéologiques ont permis de proposer une nouvelle explication à la prospérité des habitants de Dembeni à travers le commerce international du cristal de roche en provenance de Madagascar et transitant dans l’archipel des Comores où il était retaillé et réexporté. Grâce au monopole du commerce du cristal de roche, les Mahorais auraient dégagé d’importants bénéfices permettant l’acquisition d’objets importés contre ce précieux minéral, dont seules les parties nobles avaient été prélevées pour l’exportation et la “grande traversée”.

Mayotte pourrait ainsi être un centre majeur de diffusion du cristal de roche dans l’océan Indien tout comme Kilwa en Tanzanie pour le commerce de l’or. Ce cristal de roche arrivait à Bagdad, à l’époque abbasside, ou au Caire à l’époque fatimide, par l’intermédiaire de marchands persans qui affrétaient des bateaux omanais et partaient pendant des mois en Afrique. Ils stationnaient dans de nombreux ports swahilis, comme Mogadiscio, Mombasa, les îles de Pemba et Zanzibar, puis ils naviguaient au sud vers Kilwa et les Comores. Au XI<sup>e</sup> siècle, le cristal de roche était déchargé à Aden au Yémen. Les produits étaient alors transbordés et réexpédiés vers les ports d’Aydhab et de Quseir sur la mer Rouge pour arriver finalement au Caire.

### **Du cristal de roche dans l’Occident médiéval**

*Par la suite d’échanges commerciaux, de conquêtes ou de cadeaux diplomatiques, des objets en cristal de roche fatimides sont parvenus jusqu’en Europe. Certains objets ont été intégrés comme objets cultuels dans les trésors de la Basilique Saint-Marc à Venise ou de l’abbaye de Saint-Denis au nord de Paris. “Christianisés”, enchâssés dans des reliquaires de métaux précieux, ces magnifiques objets ont survécu jusqu’à nos jours et sont aujourd’hui exposés dans les plus grands musées du monde, notamment au département des arts de l’islam du Louvre.*

S. P.

Stéphane Pradines



**Terre dépotoir oriental du site de Dembeni Iron Be.**  
 Coupe stratigraphique réalisée pour la première fois sur toute la hauteur du tumulus, lors de l'opération de 2014.

**Éclats de cristal de roche ou quartz hyalin.**

Découverts, en 2013, sur le plateau de Dembeni Iron Be. Ils indiquent que ce matériau importé a été taillé sur place pour être réexporté.



5 cm



## DZAOUDZI-LABATTOIR

### Un cimetière musulman précolonial au pied du Rocher

Une opération de sauvetage urgent, mise en place en septembre 2012, a révélé la présence d'un ensemble funéraire implanté sur la plage du Bouilleur au sud du rocher de Dzaoudzi. Il a été mis au jour les vestiges de huit sépultures appartenant à des adultes. Pour celles suffisamment bien conservées, le défunt avait été déposé dans une fosse étroite, sur le côté droit avec la tête à l'est tournée vers le nord. La présence d'un galet disposé sous le crâne rapproche également cet ensemble de celui de Bagamoyo. Ces observations s'accordent tout à fait avec la pratique funéraire musulmane.

L'érosion marine, conjuguée aux fréquentations humaines, a

abouti à des destructions importantes comme en témoigne la conservation très partielle de certaines tombes. Ce cimetière devait se développer plus vers le rivage, mais les tombes ont été emportées par la mer. Une datation radiocarbone ( $^{14}\text{C}$ ) situe l'implantation funéraire entre mi-XV<sup>e</sup>-mi-XVII<sup>e</sup> siècles, qui pourrait avoir été utilisée jusqu'à l'installation des Français sur le Rocher au XIX<sup>e</sup> siècle. Avant que le sondage ne soit recouvert, par respect pour les traditions de Mayotte, des représentants coutumiers sont venus réaliser une cérémonie de prière.

Patrice Courtaud



**Plan général du sondage présentant les vestiges de huit individus.**  
La proximité des sujets suggère une densité importante avec un recouplement.

*Ci-contre, à droite*

**Selon la coutume, les femmes viennent lire des prières pour les morts.**

Sur les sites funéraires notamment, des cérémonies musulmanes sont organisées par les autorités coutumières avec l'appui des autorités administratives, du Conseil départemental et de la Préfecture de Mayotte.





## DZAOUZDI-LABATTOIR

### Une vaste nécropole littorale du IX<sup>e</sup> au XIV<sup>e</sup> siècles

L'ensemble funéraire de Bagamoyo livre l'un des premiers témoignages connus du peuplement de l'archipel des Comores. Il se situe sur la plage des Badamiers, en Petite-Terre, où il est très régulièrement recouvert par la mer. Cette position littorale fragilise sa conservation et pourrait conduire, à terme, à une inexorable destruction.

Dans l'optique d'une politique de sauvegarde du patrimoine ancien, plusieurs opérations archéologiques ont été menées,

### Recherche de l'ADN

*Les avancées récentes de la biologie permettent de rechercher l'ADN dans les os humains anciens. L'objectif est de documenter les profils génétiques (haplotypes) de quelques sujets exhumés pour répondre aux questions sur l'origine de ces populations qui ont constitué les premiers habitants de l'île, mais aussi leur diversité et leurs relations avec les populations de cette région du sud-ouest de l'océan Indien. Ces approches n'ont jamais été réalisées sur l'archipel des Comores mais il existe des références sur Madagascar (populations actuelles) et sur la côte orientale de l'Afrique.*

P. C.

visant à enregistrer des informations relatives aux premiers peuplements, d'un point de vue culturel et biologique.

Ce cordon littoral livre sur plus d'un kilomètre des tombes dans des états de conservation très différents, allant de la sépulture intacte à celle totalement détruite. Les tombes étaient signalées en surface par des alignements de dalles verticales. Seule une sépulture a livré des perles et quelques autres des coupelles en céramique.

La position du défunt et son orientation s'accordent avec la pratique funéraire musulmane, ce qui suggère que les premiers habitants avaient déjà adopté cette religion. Plusieurs hypothèses sont émises quant à leur origine, mais il semble plus probable qu'ils proviennent de la côte orientale de l'Afrique. Des études ADN sont envisagées. Cette plage a été utilisée du IX<sup>e</sup> au XIV<sup>e</sup> siècles et doit, en réalité, contenir plusieurs ensembles funéraires.

Patrice Courtaud

*Ci-contre, à droite*

**La nécropole de Bagamoyo.**  
Située sur l'estran, elle est recouverte par la mer à marée haute. À marée basse, apparaissent des dalles de beach-rock verticales délimitant le creusement des tombes, dont la fouille, relancée en 1995, a repris en 2015.



53

**Vue des dégâts occasionnés par l'érosion marine.**  
La signalisation de surface de la structure est encore visible mais ensuite les dalles vont s'affaisser et le creusement ne sera plus visible en surface.



54



## KONGOU

### Une empreinte humaine sur le littoral depuis le XI<sup>e</sup> siècle

Située sur le domaine public maritime de Kangani, la plage de Miangani conserve un cimetière des XI<sup>e</sup>-XII<sup>e</sup> siècles, visible depuis la coupe d'un talus côtier. Comme bien d'autres sites archéologiques à Mayotte, ce dernier est gravement impacté par l'érosion du littoral engendrée par les grandes marées. En 2015, sa découverte fortuite entraîne une opération archéologique prévoyant le relevé graphique et photographique de la coupe ainsi qu'un sondage au sein d'une tombe afin d'évaluer l'état de conservation du site. Les résultats révèlent un fort risque de destruction du site archéologique et motivent, en juin 2017, une opération de fouille programmée autorisée par le DRASSM. La fouille révèle trois différentes phases d'occupation situées entre le XI<sup>e</sup> et le XVI<sup>e</sup> siècles.

Le cimetière, lié à la phase la plus ancienne, se compose de tombes orientées généralement nord-est/sud-ouest et matérialisées par un enclos rectangulaire de dalles dressées sur chant, en beach-rock, en corail ou en basalte. Les défunts ont été inhumés avec leurs parures de perles en pâte de verre



**Ouverture d'une fouille programmée sur le littoral de Kangani Miangani en 2017.**  
Après un décapage à la pelle mécanique dirigé par les archéologues, ces derniers poursuivent le sondage en fouille manuelle.

et coquillage, témoins des contacts avec l'Inde et l'Afrique, et des objets du quotidien, telles des coupelles en terre cuite et des céramiques ovalaires.

Dans les niveaux supérieurs, associés aux phases les plus récentes, on y découvre d'autres vestiges, témoins des activités liées à la pêche et à l'alimentation. Ainsi, une dalle à même le sol concentre autour d'elle les déchets d'un probable repas aux coquillages récoltés le long de la barrière de corail il y a plus de cinq cents ans.

Marine Ferrandis

*Ci-contre, à droite*

**Découverte exceptionnelle en contexte archéologique : les vestiges d'un probable repas aux coquillages.**

Dalle en beach-rock, ayant probablement servi à fracasser les coquilles pour en extraire les animaux : tritons, spondyles, sept-dougs, bënëriers, casques, fers à repasser et arches.





## KOUNGOU

### Des témoins exceptionnels des rites funéraires à la période médiévale



Coupelle en céramique à bord dentelé retrouvée dans le remplissage d'une tombe à Kangani Miangani, commune de Koungou.

Découverte réalisée par Michael Rakotzonia, en 2015, opération réalisée par Marine Ferrandis, objet étudié par Nicolas Garnier en 2016.



L'opération de sauvetage urgent, effectuée en décembre 2015 sur le site de Kangani Miangani, avait permis de prélever les céramiques contenues dans le remplissage de deux tombes afin de les étudier et de les préserver de l'érosion. La tombe 2 livra deux coupelles à bords dentelés d'un diamètre de 10 centimètres, régulièrement interprétées par les archéologues comme des brûle-parfums. À Mayotte, ce type de céramique se rencontre sur d'autres sites funéraires, tels Bagamoyo (Petite Terre) et Antsiraka Boira (Grande Terre).

Or, à Kangani Miangani, des coupelles ont été retrouvées intactes et encore protégées dans le sédiment. Cet excellent état de conservation a autorisé pour la première fois l'analyse chimique des résidus d'une des coupelles, afin de déterminer si possible le type de matière qu'elle pouvait contenir (résine, encens, huile...) et de vérifier l'hypothèse de son usage (travail réalisé, en Auvergne, au laboratoire Nicolas Garnier). Un fragment du fond de la céramique a ainsi été prélevé et les molécules présentes ont été analysées par le biais d'une chromatographie en phase gazeuse couplée à la spectrométrie de masse.

Les résultats indiquent que la coupelle a contenu plusieurs matériaux organiques qui ont imprégné le fond. Il s'agissait d'un corps gras d'animal non-ruminant avec peau à sébum associé à

un fruit riche en acide tartrique tel le tamarin. Cette découverte scientifique permet ainsi une meilleure compréhension des rites funéraires à Mayotte, évoquant de ce fait un dépôt d'offrande ou le partage d'un repas avec le défunt lors d'une cérémonie établie en son honneur.\*

Marine Ferrandis

\* D'après les conclusions du rapport d'analyses chimiques.

**Tombe mise au jour par l'érosion marine sur le littoral de Kangani, commune de Koungou.**  
La fouille a permis d'y découvrir un riche mobilier funéraire lors de l'opération 2015.



**Coupelle retrouvée en position superficielle sur une tombe à Bagamoyo, commune de Dzaoudzi.**  
Opération réalisée, en 1981, par Claude Allibert.



**Coupelle retrouvée dans le remplissage d'une tombe d'Antsiraka Boira, commune d'Acoua.**  
Opération réalisée, en 2013, par Martial Pauly





## M'TSANGAMOUI

### Un site témoin du commerce d'escale aux XVII<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècles

Le site de Soulou Mtsanga Guini, sur la côte occidentale de la Grande Terre, présente un intérêt exceptionnel par les témoignages qu'il a fournis sur l'intégration de Mayotte dans le commerce de l'océan Indien aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles. Cette terrasse maritime a livré, depuis sa découverte en 1994, un mobilier remarquable d'origine variée, notamment européenne (monnaie hollandaise, piastre espagnole), témoin du commerce d'escale. Probablement l'un des ports de Tsingoni, capitale du

44



Fragments de silex destinés à la fabrication de pierres à fusil.

Découverts à Soulou Mtsanga Guini dans les années 1990. Le site a également livré des balles de plomb et un petit boulet de fonte de fer caractéristiques de l'armement de cette période.



Marmite en céramique locale. Trouvée, en 2011, dans une fosse culinaire, sur le site de Soulou Mtsanga Guini.

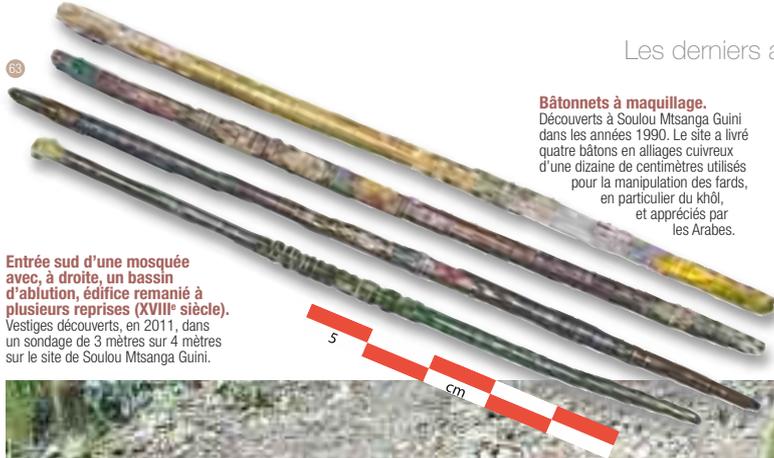
sultanat, la baie de Soulou accueillait boutres et vaisseaux européens venus s'approvisionner en eau, en viande et en agrumes. En échange de ces denrées et services, les Mahorais "troquaient" ou achetaient de la verroterie, des morceaux de cuivre, des munitions et divers autres objets.

La fouille de 2011 sur les ruines d'un petit bâtiment construit en pierre a attesté l'existence sur ce site d'une petite mosquée (15 mètres sur 8 mètres). Détruite au début du XIX<sup>e</sup> siècle, ses ruines accueillent, jusqu'aux années 1870, des dépôts d'offrandes parmi lesquelles un tesson sur lequel un boutre a été gravé, probable vœu propitiatoire avant un voyage en mer.

Henri Daniel Liszkowski, Martial Pauly

## Les derniers apports scientifiques de l'archéologie à Mayotte

63



**Entrée sud d'une mosquée**  
avec, à droite, un bassin  
d'ablution, édifice remanié à  
plusieurs reprises (XVIII<sup>e</sup> siècle).  
Vestiges découverts, en 2011, dans  
un sondage de 3 mètres sur 4 mètres  
sur le site de Soulou Mtsanga Guini.

### **Bâtonnets à maquillage.**

Découverts à Soulou Mtsanga Guini  
dans les années 1990. Le site a livré  
quatre bâtonnets en alliages cuivreux  
d'une dizaine de centimètres utilisés  
pour la manipulation des fards,  
en particulier du khôl,  
et appréciés par  
les Arabes.



65



45

### **Monnaie persane de la dynastie safavide, frappée sous le Shah Suleiman I (1077-1105/1666-1694).**

L'atelier de frappe se trouvait dans  
la république actuelle d'Azerbaïdjan.  
On peut lire :

- au droit, « Il n'est de Dieu que Dieu,  
Mohammed est l'envoyé de Dieu  
et Ali est l'ami de Dieu » ;
- au revers, « Suleiman, bendé  
Shâh walid, 1097,  
frappé à Nakhitchevân ».

Cette monnaie et les autres  
confirment l'intégration de Mayotte  
dans les réseaux marchands  
de l'océan Indien au XVI<sup>e</sup> siècle.

64





## OUANGANI

### La première fouille préventive à Mayotte

Le projet d'aménagement de la station d'épuration de Ouangani a permis au Sieam de réaliser la première fouille préventive à Mayotte. Si des usines sucrières, comme Soulou et Hajangoua, ont pu bénéficier de campagnes de nettoyage ou de mise en valeur, l'usine de Coconi est la première à être étudiée par une intervention archéologique et un relevé précis et systématique

des structures (l'opération, de quatre semaines, a été réalisée par l'Inrap en juin 2014). Le domaine de Coconi est un petit établissement, l'un des plus modestes de l'île. Concédé en 1861, son usine est mentionnée dès 1867. Nous ignorons la date de son abandon. Les substructions de l'usine se sont révélées très bien préservées et ont fourni un plan clair et lisible. Deux états de fonctionnement ont été discernés, pour lesquels les principales étapes de la production du sucre ont pu être reconnues et localisées. Le second état marque une extension de l'usine et une diversification, avec la production probable de rhum.

## Un catalogue de mécanique

*Dix-huit cheminées crachant une fumée âcre, des bâtiments de production, de transformation, des maisons de maîtres, des villages d'engagés : voilà le paysage qu'offrait Mayotte à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. L'industrie sucrière battait son plein, les moulins tournaient à plein rendement, les quais de stockages se remplissaient. Malheureusement le cyclone de 1898 allait signer le glas de la plupart des usines. Que reste-t-il aujourd'hui ? Un patrimoine caché au détour d'une mangrove ou perdu dans la brousse... Machines à vapeur, turbines à sucre, machines de Wetzell, machines outils pour la maintenance, etc., c'est une partie d'un catalogue de mécanique de cette période, engloutie par la végétation, qu'il reste à découvrir.*

Laurent Lachery

Du point de vue de l'histoire de la technologie, Mayotte peut être considérée comme un conservatoire de la période de la vapeur, car, contrairement à d'autres régions, la grande majorité des usines ont cessé leur activité avant l'arrivée de l'électricité et n'ont donc pas subi de modifications. À la différence d'autres usines mahoraises où des machines sont restées en place, celles de l'usine de Coconi ont été largement récupérées. Néanmoins, des éléments ont été conservés dont on peut cerner la provenance, notamment les restes d'un moulin à canne Fawcett and Preston (Liverpool) ou des parties d'une machine de production de vapeur Brissonneau (Nantes).

Xavier Peixoto



66

**Vue aérienne en drone  
des vestiges de l'usine  
au cours de la fouille  
préventive.**

L'opération de 2014  
n'a porté que sur le  
bâtiment de production,  
mais un domaine sucrier  
peut livrer d'autres  
vestiges : maison de maître,  
case des engagés, hangars,  
retenues d'eau...

**Bâtiment principal  
de l'usine.**

On observe au premier plan  
l'emplacement  
d'une chaudière, suivie  
par une cuve et  
la plate-forme supportant  
les centrifugeuses  
qui permettaient d'égoutter  
le produit fini.



67



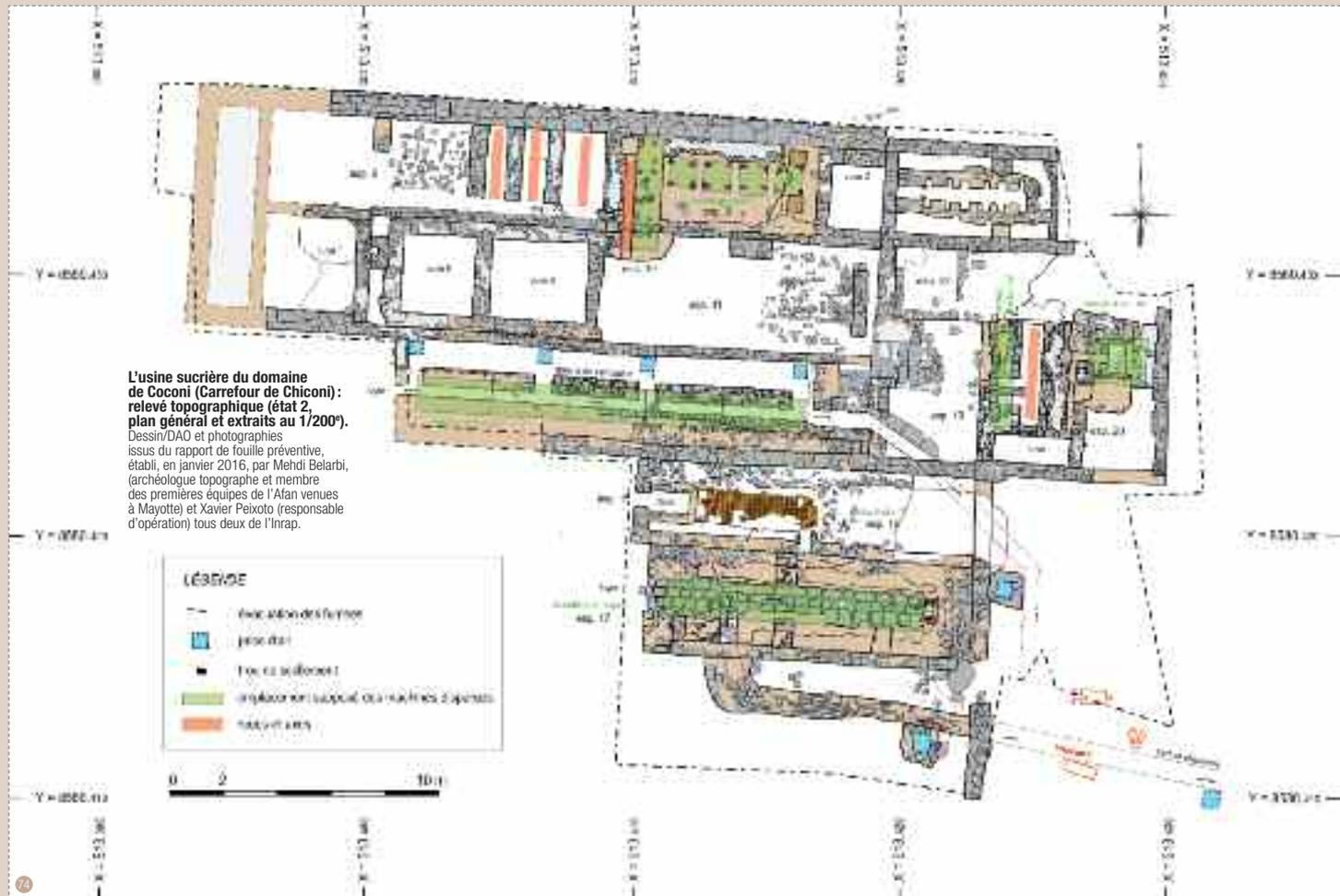
68

**Le moulin  
à canne.**

Il se situe logiquement dans  
la partie haute de l'usine,  
pour faciliter l'écoulement  
par gravité du jus recueilli.  
Ici, les restes d'un moulin  
à canne de la marque  
Fawcett and Preston  
(Liverpool).

**L'usine sucrière du domaine de Coconi (Carrefour de Chiconi) : relevé topographique (état 2, plan général et extraits au 1/200°).**

Dessin/DAO et photographies issus du rapport de fouille préventive, établi, en janvier 2016, par Mehdi Belarbi, (archéologue topographe et membre des premières équipes de l'Afan venues à Mayotte) et Xavier Peixoto (responsable d'opération) tous deux de l'Inrap.





**Emplacement  
de chaudière.**  
(esp. 17)



**Volant  
d'inertie.**  
(esp. 10)



**Bouche  
du cendrier.**  
(esp. 15)



**Grilles  
de cendrier.**  
(esp. 11)



**Structure en brique  
réfractaire peut-être  
liée à la distillation  
du rhum.**  
(esp. 16)





## TSINGONI

### Le premier diagnostic préventif à Mayotte

Classée au titre des Monuments historiques en 2015, la mosquée de Tsingoni est la plus ancienne de France encore en activité. Le bâtiment historique, long de 16 mètres et large de 11,5 mètres est divisé en trois travées. La qibla niche en son centre le mihrâb conservant des inscriptions du XVI<sup>e</sup> siècle. En amont de travaux de réhabilitation envisagés par la mairie, une équipe de l'Inrap a été amenée à déterminer le potentiel archéologique de l'édifice mais aussi de ses abords, notamment du cimetière, dans le cadre d'un diagnostic archéologique.

50

### L'archéologie du bâti

*Méthode inhérente à l'archéologie, l'étude archéologique du bâti cherche à lire dans les maçonneries les différentes unités de construction, au même titre que les couches du sous-sol. Ainsi, après avoir piqué et étudié les enduits recouvrant les murs, l'archéologue identifie les phases de construction à travers les différences de mortier, de type d'appareil, de matériaux, de mise en œuvre... afin de comprendre l'évolution architecturale d'un édifice.*

Anne Jégouzo

Des spécialistes de l'Inrap en archéologie funéraire, en archéologie du bâti et en relevé 3D ont ainsi travaillé sur le site pendant trois semaines, en octobre 2016. Relativement invasive, l'opération a été réalisée en collaboration étroite avec le comité de pilotage rassemblant des représentants d'associations de fidèles, de la mairie, du Conseil départemental et de la DAC Mayotte.

L'approche archéologique, à travers différents sondages dans le sous-sol de la mosquée et de ses abords, comme dans les murs en élévation, a permis d'identifier de nombreuses phases de construction. Ainsi, les vestiges d'une première mosquée datant des XIII<sup>e</sup>-XIV<sup>e</sup> siècles ont pu être observés. Ce premier édifice semble contemporain d'espaces d'habitat inédits découverts sous le parking limitrophe et dans le cimetière. La mosquée est par la suite agrandie et embellie, probablement au XVI<sup>e</sup> siècle, lors de l'installation du sultanat à Tsingoni. Des mausolées et autre enclos funéraires sont alors édifiés aux abords du monument. Les multiples transformations du bâtiment comme le développement du cimetière témoignent de la vitalité de la religion musulmane à Tsingoni, dès la période médiévale. L'édifice participe ainsi au corpus des mosquées swahilies de l'océan Indien et de la côte est-africaine.

Anne Jégouzo, Thomas Romon



**Des traces d'habitat médiéval à l'extérieur de la mosquée.**  
Relevé en coupe des différents sols, trous de poteaux et silos identifiant une occupation ancienne à Tsingoni.

**Relevé 3D par photogrammétrie.**  
Restitution par informatique des éléments historiques en faisant abstraction de la toiture et des constructions récentes qui ne permettraient pas une telle vision synoptique.

<p><b>Époque médiévale</b></p> <p><b>Époque moderne</b></p> <p><b>Époque contemporaine</b></p>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Période médiévale (7<sup>e</sup> à 15<sup>e</sup> siècles)</li> <li>• Période moderne (16<sup>e</sup> à 18<sup>e</sup> siècles)</li> <li>• Période contemporaine (19<sup>e</sup> à 21<sup>e</sup> siècles)</li> </ul> <p>Programme de l'histoire (133)</p>
--	---

## L'archéologie pour écrire l'histoire

Riche d'un passé de treize siècles, Mayotte en possède des vestiges matériels remarquables et de mieux en mieux connus grâce à la multiplication des opérations archéologiques qui mettent en lumière son patrimoine culturel. Cette vision rompt définitivement avec celle héritée de la période coloniale, d'une île faiblement peuplée, isolée du monde et qui ne serait entrée dans l'Histoire qu'avec le rattachement à la France. Comme dans de nombreuses régions de l'Ancien Monde, on distingue donc à Mayotte trois grandes périodes historiques : médiévale, moderne et contemporaine.

La période médiévale débute lors du peuplement de l'île, à partir du IX<sup>e</sup> siècle de façon certaine. Mayotte, escale privilégiée entre Madagascar et la côte africaine swahilie, est également connectée au grand commerce de l'océan Indien. L'islam semble se généraliser dès le XI<sup>e</sup> siècle dans la société mahoraise, qui conserve un syncrétisme culturel dans un environnement régional bantou et proto-malgache. Du XII<sup>e</sup> au XV<sup>e</sup> siècles, l'époque dite des chefferies voit la fondation de nombreux villages,

sur le modèle des cités-États de la côte swahilie. L'architecture en pierre fait son apparition, pour les constructions communautaires puis l'habitat des élites ainsi que leurs sépultures. C'est une époque de croissance démographique et économique, caractérisée par le développement agro-pastoral.

La période moderne est d'abord marquée par la prospérité, du XVI<sup>e</sup> au XVIII<sup>e</sup> siècles, sous le sultanat de Tsingoni. Un réseau de gros villages se développe en Grande Terre, notamment sur la côte. L'irruption des Portugais dans l'océan Indien déstabilise le commerce arabe au profit des Européens. L'île devient, au XVII<sup>e</sup> siècle, une escale sur la route des Indes et ses habitants des marchands actifs. Au XVIII<sup>e</sup> siècle, l'île connaît un déclin provoqué par les rivalités des élites, influencées par les puissances régionales, inspirant à Urbain Faurec en 1941 l'expression romancée "l'archipel aux sultans batailleurs" et, au tournant du XIX<sup>e</sup> siècle, par les razzias depuis Madagascar qui dépeuplent largement la Grande Terre. On n'y trouve plus que quelques hameaux, notamment dans l'intérieur et en hauteur. La capitale des Sultans est installée en 1791 sur le Rocher de Dzaoudzi.

La période contemporaine, enfin, coïncide à Mayotte avec la colonisation française, le traité de cession de 1841 puis la prise

de possession de 1843. La capitale coloniale est maintenue à Dzaoudzi, jusqu'en 1962. Des dizaines de plantations sont établies en Grande Terre pour la production sucrière. Autour de ces domaines, la plupart éphémères, des noyaux villageois sont créés, dressant la trame des localités actuelles de Mayotte.

Édouard Jacquot, Martial Pauly

## La céramique ou terre cuite

*Pour les archéologues, les tessons de vaisselle en terre cuite sont un témoin privilégié. Sur la base d'un classement technique, morphologique et décoratif, la céramique locale a ainsi pu être sériée en différents types qui déterminent des phases culturelles successives à Mayotte :*

- la phase Dembeni, (IX<sup>e</sup>-XI<sup>e</sup> siècles) ;
- la phase Hanyoundrou (XI<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> siècles) ;
- la phase Acoua (fin du XIII<sup>e</sup>-XIV<sup>e</sup> siècles) ;
- la phase Tsingoni (XV<sup>e</sup>-XVII<sup>e</sup> siècles) ;
- la phase Tsoundzou (milieu XVIII<sup>e</sup>-milieu XIX<sup>e</sup> siècles) ;
- la phase Sakouli (XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles).

Martial Pauly



**Céramique mahoraise des IX<sup>e</sup>-XI<sup>e</sup> siècles, découverte à Dembeni Ironi Be.**  
Les décors par impressions du coquillage *anadara* ou *arca* caractérisent les productions céramiques locales avant le XIII<sup>e</sup> siècle (phases Dembeni et Hanyoundrou).



**Céramique mahoraise du XIX<sup>e</sup> siècle, découverte à Bouyouni Ameresse.**  
La céramique tardive (phase Tsoundzou) est fréquemment décorée de grands motifs géométriques incisés.



**Céramique mahoraise de la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, découverte à Soulou Mtsanga Guini.**  
Probable dépôt propitiatoire retrouvé dans les niveaux d'abandon de la mosquée.





## La valorisation des collections du Musée de Mayotte

Dans le canal de Mozambique, Mayotte est concernée par les échanges depuis les débuts de son peuplement. Les découvertes archéologiques témoignent de l'existence d'une intense circulation d'hommes et de marchandises depuis au moins le IX<sup>e</sup> siècle. Remarquables mais mal connues, ces découvertes constituent les collections archéologiques du Musée de Mayotte (MuMA) et sont riches en mobilier à valeur scientifique. Elles comportent aussi plusieurs centaines d'objets ou ensemble d'objets pouvant présenter un intérêt muséographique, dont :

- les canons de Dzaoudzi, remontés des fonds marins, et attribués par leur inventeur, J. R. Guthrie, à l'épave du navire *Ruby*, naufragé en 1699 à Mayotte ;
- divers récipients en céramique, en verre ou en pierre, témoins de liens entre Dembeni et d'autres régions de l'océan Indien, Moyen ou Extrême Orient (dès le IX<sup>e</sup> siècle) ;
- du quartz ou cristal de roche issu de Madagascar, échangé sur le site de Dembeni, et exporté dans les grandes capitales du Moyen Âge (X<sup>e</sup> et XI<sup>e</sup> siècles) ;

- des perles remarquables en verre ou en coquillage issues des Indes ou d'Afrique, retrouvées principalement à Acoua (XI<sup>e</sup> siècle).

Ces échanges techniques et culturels sont le témoin d'un brassage à diverses échelles entre le canal de Mozambique, le monde arabo-musulman, le monde austronésien et l'Europe.

En exposition de préfiguration, temporaire ou permanente, le MuMA valorise ces découvertes pour faire connaître l'histoire de Mayotte. Ces vitrines reflètent ainsi les mouvements migratoires qui ont contribué à enrichir les langues, les mœurs, les idées, les croyances et les savoir-faire artisanaux encore en pratique aujourd'hui. En somme, le MuMA éclaire les questionnements sur le patrimoine et l'identité.

Abdoul-Karime Ben Saïd



**Le MuMA, Musée de Mayotte, en Petite-Terre.**  
Le musée est implanté dans l'ancienne caserne de Dzaoudzi, bâtiment inscrit au titre des Monuments historiques.  
Horaires d'ouverture :  
du lundi au vendredi,  
de 9 h à 12 h  
et de 14 h à 17 h  
(visites guidées sur rdv) ;  
tous les derniers samedis  
du mois "Les samedis  
du MuMA" (ateliers, visites,  
conférences...).

## Les derniers apports scientifiques de l'archéologie à Mayotte



**Atelier "Les perles de l'océan Indien", organisé au MuMA, lors des Journées nationales de l'archéologie, en 2016.**

Sur le site archéologique d'Acoua, plus de 20 000 perles ont été découvertes dans des tombes datées du XIII<sup>e</sup> siècle, perles qui étaient assemblées en colliers, pagnes, ceintures. En s'inspirant de ces objets archéologiques, les enfants ont pu réaliser leurs propres bijoux.

81



83



**Vase de Bagamoyo (XI<sup>e</sup> siècle), conservé au MuMA.**

Il s'agit de la plus grande céramique découverte à ce jour à Mayotte. Elle a été mise au jour, en 1981, lors de la première fouille réalisée à Bagamoyo par Claude Allibert, Alain et Jacqueline Argant.

55



**Perles, coupelles, vase et conque musicale traversière d'Acoua Antsiraka Boira, conservés au MuMA.**

Première exposition organisée, au CDTM, lors des Journées nationales de l'archéologie en 2014.

82





85

**L'équipe de l'Inrap engageant le déboisement et le décapage du site de l'usine sucrière du domaine de Boconi (Territoire de Tchicoma).**

Supervisé par des archéologues professionnels, le décapage archéologique a mobilisé, successivement, un tractopelle pendant trois jours, une pelle de 6 tonnes pendant neuf jours et une mini-pelle de 2 tonnes pendant cinq jours.

*Ci-contre, à gauche*



86

**Bénévoles sur le site d'Acoua Antsiraka**

*Entre en 2012*

Cette première campagne, amorcée au moment des Journées européennes du patrimoine 2012, s'est déroulée ponctuellement, les week-ends et quelques jours en semaine, de la mi-septembre à la mi-décembre.

**Claude Allibert à Bagamuyo, en 1979.**

Les prospections menées à cette époque l'ont conduit, deux ans plus tard, à entreprendre de véritables fouilles sur ce site.

## Les acteurs de l'archéologie

## Les services de l'État compétents **Le Service régional de l'archéologie et le Département des recherches archéologiques subaquatiques et sous-marines**



Au niveau régional, dans les terres, les missions de l'État en matière d'archéologie sont assurées par les services régionaux de l'archéologie, placés sous l'autorité des directeurs régionaux des Affaires culturelles et des préfets de région. À Mayotte, le Service régional de l'archéologie de la DAC-OI intervient dans le cadre d'une "convention de mise à disposition des services de la DAC-OI auprès de la DAC Mayotte" renouvelée en 2016, entre les préfets de Mayotte et de La Réunion. Sous l'autorité de la Direction des affaires culturelles de Mayotte, le SRA administre et coordonne la politique publique de protection, d'étude et de valorisation du patrimoine archéologique (Livre V du code du Patrimoine) sur l'île de Mayotte.

Sur le Domaine public maritime (DPM), l'archéologie relève du DRASSM, service à compétence nationale délocalisé à Marseille, placé sous l'autorité du ministre de la Culture et compétent sur l'espace maritime sous juridiction française. Dans le cadre

de l'application du code du Patrimoine, le DRASSM est chargé de mettre en œuvre, en métropole comme en outre-mer, la législation relative aux biens culturels maritimes (BCM) en liaison avec les administrations participant à l'action de l'État en mer. À ce titre, il inventorie, étudie, protège, conserve et met en valeur le patrimoine.

Dirigés par des conservateurs du patrimoine, le SRA et le DRASSM veillent à l'application de la législation relative à l'archéologie. Ils prescrivent les diagnostics et les fouilles préventives, instruisent les demandes d'autorisation de fouilles, surveillent et contrôlent leur exécution, en liaison avec la commission territoriale de la recherche archéologique (CTRA). En collaboration avec cette dernière, ils encadrent la recherche archéologique régionale et contribuent à l'enrichissement et à la mise à jour de la carte archéologique nationale. Enfin, le SRA et le DRASSM mettent en œuvre les mesures nécessaires à la protection, la conservation et la promotion du patrimoine archéologique mobilier et immobilier et assurent la diffusion et la promotion de la recherche.

DAC Mayotte | BP 676 | 97 600 Mamoudzou | @ [dac-mayotte@culture.gouv.fr](mailto:dac-mayotte@culture.gouv.fr)  
SRA | ☎ 0262 21 91 71 | @ [virginie.motte@culture.gouv.fr](mailto:virginie.motte@culture.gouv.fr)  
Coordination des politiques patrimoniales (chargée de mission) | ☎ 0269 63 00 48  
@ [nawal.msaidie@culture.gouv.fr](mailto:nawal.msaidie@culture.gouv.fr)  
DRASSM | ☎ 0491 14 28 00 | @ [le-drassm@culture.gouv.fr](mailto:le-drassm@culture.gouv.fr)

Des acteurs pour le développement de l'archéologie à Mayotte

## L'Institut national de recherches archéologiques préventives



L'Institut national de recherches archéologiques préventives, créé par la loi en 2002, assure la détection et l'étude du patrimoine archéologique touché par les travaux d'aménagement. Ainsi, chaque année, l'Inrap réalise plus de 2000 opérations de diagnostics et environ 300 fouilles, sur l'ensemble du territoire. Leurs résultats sont exploités et diffusés auprès du grand public et de la communauté scientifique. Ces missions de service public sont assurées par près de 2200 agents (archéologues et spécialistes) pour toutes les périodes chronologiques (de la préhistoire la plus ancienne à l'ère industrielle) en collaboration étroite avec les aménageurs. À Mayotte, comme dans les autres départements, l'Inrap accompagne, sous le contrôle de l'État, les aménagements publics et privés réalisés.

121, rue d'Alesia | 75 014 Paris | ☎ 0140 08 80 00 | @ thierry.cornec@inrap.fr

## La Société d'histoire et d'archéologie de Mayotte



La Société d'histoire et d'archéologie de Mayotte (Sham) est une association créée en 1990 par Henri Daniel Liskowski. En partenariat avec les autorités culturelles, la Sham a pour objectifs l'étude et la promotion du patrimoine archéologique mahorais. Les fouilles programmées récentes sur les sites d'Acoua, Miangani et Soulou, ainsi que les prospections terrestres et sous-marines sont réalisées grâce au support de la Sham.

BP 11 | Coconi | 97670, Ouangani | @ archeologiemayotte@hotmail.com

## archéologies



Résolument associative et engagée, *archéologies* cherche à partager avec tous le patrimoine et le travail de celles et ceux qui l'étudient et le font vivre, ainsi qu'à permettre et/ou faciliter le déroulement d'activités de recherche, dans le respect de l'éthique archéologique et des publics. Le pluriel de son nom illustre la diversité de ses actions, de ses membres et publics, des périodes et régions concernées et des méthodes et approches utilisées.

À Mayotte, *archéologies* soutient les opérations d'archéologie programmée, l'inventaire du mobilier et la réalisation de la carte archéologique.

Maison de la culture | 2, rue du collège | 82000 Montauban  
☎ 0563 28 26 37  
@ archeologies@free.fr

## bibliographie

- ALLIBERT C., ARGANT A. et J., « Le site de Bagamoyo (Mayotte) ». Paris : *Études océan Indien*, n° 2, Inalco, 1983, p. 5-40.  
« Le site de Dembeni (Mayotte, Archipel des Comores). Mission 1984 ». Paris : *Études océan Indien*, n° 11, Inalco, 1989, p. 63-172.
- ALLIBERT C., LISZKOWSKI H. D., PICHARD J.-C., ISSOUF S., *Dembeni 3, campagne de fouilles de 1990*. Paris : Fondation pour l'étude de l'archéologie de Mayotte, dossier n° 2, Inalco, 1993, 63 p.
- BEAUJARD P., *Les Mondes de l'océan Indien* (tome II, "L'océan Indien, au cœur des globalisations de l'Ancien Monde [VI<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècles]"). Paris : Armand Colin Éditeurs, 2012, 799 p.
- COURTAUD P., CONVERTINI F., M'TRENGUENI M., « L'ensemble funéraire de Bagamoyo (Petite-Terre, Mayotte) : premiers témoignages des populations musulmanes de l'île ». Pessac : *Cimetières et identités*, Ausonius Éditions, Maison des sciences de l'Homme d'Aquitaine, Travaux d'archéologie funéraire, thanat'Os 3, 2015, p. 41-53.
- CROWTHER A., LUCAS L., HELM R., HORTON M., SHIPTON C., WRIGHT H.-T., WALSHAW S., PAWLOWICZ M., RADIMILAHY CH., DOUKA K., PICORNALL-GELABERT L., FULLER D.-Q., BOVIN N., « Ancient crops provide first archaeological signature of the westward Austronesian expansion ». Washington : *Proceedings of the National Academy of Sciences of the United States of America (PNAS)*, vol. 113, n° 24, 2016, p. 6635-6640.
- FERRANDIS M., « Sakouli, un hameau agricole de la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> au début du XX<sup>e</sup> siècle ». Mamoudzou : *Taârifa*, Archives départementales de Mayotte, n° 6, à paraître, p. 35-53.
- FISCHBACH N., NGOA A.-T., COLOMBAN P. ET PAULY P., « Beads excavated from Antsiraka Boira necropolis (Mayotte Island, 12<sup>th</sup>-13<sup>th</sup> century) ; Raman and composition comparison with contemporary Southern Africa sites ». Rennes : *ArcheoSciences*, Presses universitaires de Rennes, n° 40, 2016, p. 83-102.
- FONTES P., COUDRAY J., EBERSCHWEILER C., FONTES J.-C., « Datation et conditions d'occupation du site de Koungou (île de Mayotte) ». Rennes : *ArcheoSciences*, Presses universitaires de Rennes, n° 11, 1987, p. 77-82.
- HORTON M., MIDDLETON John, *The Swahili, The Social Landscape of a Mercantile Society*. Oxford (Great Britain) : Blackwell Publisher, 2000, 282 p.
- HORTON M., BOVIN N., CROWTHER A., GASKELL B., RADIMILAHY C., WRIGHT H., « East Africa as a source for fatimid rock crystal. Workshops from Kenya to Madagascar ». Mainz (Deutschland) : *Gemstones in the first millenium AD, mines, trade, workshop and symbolism* (International conference), october 20<sup>th</sup>-22<sup>th</sup>, 2015, Verlag des Römisch-Germanisches Zentralmuseum, 2017, p. 103-118.
- LISZKOWSKI H.-D., « Le commerce d'escale au XVII<sup>e</sup> siècle, dans l'océan Indien, à partir de nouvelles données archéologiques, à Mayotte ». Paris : *Études océan Indien*, n° 33-34, Inalco, Paris, 2002, p. 33-77.
- PAULY M., « Acoua-Agnala M'kiri (Mayotte - 976). Archéologie d'une localité médiévale (XI<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècles EC), entre Afrique et Madagascar ». Calgary (Alberta) : *Nyame Akuma*, n° 80, Society of africanist archaeologists (Safa), Department of Archaeology, University of Calgary, 2013, p. 73-90.
- PAULY M., FERRANDIS M., « Le site funéraire d'Antsiraka Boira (Acoua, Grande Terre) : Islamisation et syncrétisme culturel à Mayotte au XII<sup>e</sup> siècle ». Paris : *Afriques-débats, méthodes et terrains d'histoire*, Institut des mondes africains, à paraître.
- PRADINES S., « The rock crystal of Dembeni, Mayotte Mission Report 2013 ». Calgary (Alberta) : *Nyame Akuma*, n° 80, Society of africanist archaeologists (Safa), Department of Archaeology, University of Calgary, 2013, p. 59-72.
- RADIMILAHY C., RAJAONARIMANANA N. (dir), *Civilisations des mondes insulaires (Madagascar, îles du canal de Mozambique, Mascareignes, Polynésie, Guyanes), mélanges en l'honneur du Professeur Claude Allibert*. Paris : Éditions Karthala, 2011, 877 p.
- VERNET T., « La culture swahilie d'Afrique orientale et l'islam, du VIII<sup>e</sup> siècle au sultanat de Zanzibar ». Paris, Milan : *Trésors de l'islam en Afrique, de Tombouctou à Zanzibar* (catalogue de l'exposition), Institut du monde arabe, Silvana Editoriale, 2017, p. 45-49.
- WRIGHT H.-T., « Trade and politics on the eastern littoral of Africa, AD 800-1300 ». London : *The Archaeology of Africa. Food, Metals and Towns*, Routledge, 1993, p. 658-672.

## sources et documents

Archives nationales d'outre-mer | 24 (ANOM, MAD. 242/539).

DAC Mayotte | 3, 11.

Direction des Archives départementales  
et de la Documentation scientifique | 22, 23  
(3 E 4, minutes notariées [1870-1874]).

Inrap | 29.

Tama/DAC Mayotte | 4.

## © photographies

ARC'ANTIQUE | 28.

ARGANT Alain et Jacqueline | 35, 86.

AUGEARD Yves | 7, 41.

BELARBI Mehdi | 37.

COURTAUD Patrice | 54.

DEROIN Céline | 32.

DESACHY Bruno | 31.

DUMARCHÉ Delphine | 9, 62.

FERRANDIS Marine | 8, 13, 14, 15, 47, 55, 56, 57, 58, 82.

GINTRAND Éric | 40.

GUZMAN Charlotte | 34.

JACQUOT Édouard | 33, 52, 53 (*id.* 4<sup>e</sup> de couverture), 61, 63.

JÉGOUZO Anne | 1<sup>re</sup> de couverture.

LACHERY Laurent | 21.

LESSCHAEVE Chloée | 81.

LISZKOWSKI Arnaud | 38.

LISZKOWSKI Henri Daniel | 25, 65 (x2).

MARCHAND Julie | 27, 83 (*id.* p. 6 et 4<sup>e</sup> de couverture).

MATHEY Jérôme (DroneGo) | 5, 30, 66.

MuMA | 80.

PAULY Martial | 1, 2, 10, 16, 17, 18, 19, 20, 36, 42, 43, 44, 59,  
60, 64, 71, 72, 73, 84.

PEIXOTO Xavier | 67, 68, 75, 76, 77, 78, 79, 85.

PRADINES Stéphane | 6, 49, 50.

ROMON Thomas | 70.

## © DAO, infographies, visuels 3D

BELARBI Mehdi | 74 (*id.* 5 extraits p. 53).

COURTEAU Patrice | 51.

DAC Mayotte | 12.

DAUSSY Axel | 39, 69.

FERRANDIS Marine | 45, 46.

GINTRAND Éric | carte archéologique de Mayotte (12 détails),  
48 (d'après PRADINES S.).

MATHEY Jérôme (DroneGo) | 26.

## sitographie

*archéologies* | [archeologies.org](http://archeologies.org)

Archives nationales d'outre-mer | [archivesnationales.culture.gouv.fr/anom/fr](http://archivesnationales.culture.gouv.fr/anom/fr)

Archives nationales de Madagascar | [archivesnationales.gov.mg](http://archivesnationales.gov.mg)

Bibliothèque nationale de France | [bnf.fr](http://bnf.fr)

Bibliothèque universitaire des langues et civilisations | [bulac.fr](http://bulac.fr)

Centre national de documentation et de recherche scientifique des Comores | [cndrs-comores.org](http://cndrs-comores.org)

DAC Mayotte | [culturecommunication.gouv.fr/Regions/Dac-Mayotte/Publications](http://culturecommunication.gouv.fr/Regions/Dac-Mayotte/Publications)

DAC OI | [culturecommunication.gouv.fr/Regions/Dac-Ocean-Indien](http://culturecommunication.gouv.fr/Regions/Dac-Ocean-Indien)

DRASSM | [culturecommunication.gouv.fr/Thematiques/Archeologie/Archeologie-sous-les-eaux](http://culturecommunication.gouv.fr/Thematiques/Archeologie/Archeologie-sous-les-eaux)

DroneGo | [droneGo.fr](http://droneGo.fr)

Inrap | [inrap.fr](http://inrap.fr)

Institut du monde arabe | [imarab.org](http://imarab.org)

Laboratoire Nicolas Garnier | [labonicolasgarnier.eu](http://labonicolasgarnier.eu)

Musée des civilisations de l'Europe et de la Méditerranée | [mucem.org](http://mucem.org)

Sham | [archeologiemayotte.over-blog.com](http://archeologiemayotte.over-blog.com)

## remerciements

La DAC Mayotte remercie l'ensemble des contributeurs pour leur précieuse collaboration :  
ANGATAHI Bikoudaydi \* | BEN SAÏD Abdoul-Karime |

CORNEC Thierry | COURTAUD Patrice |

DAUSSY Axel | DUMARCHÉ Delphine |

ÉCHASSERIAUD Françoise | FERRANDIS Marine |

GARCIA Dominique | GENDRY Pauline |

JACQUOT Édouard | JÉGOUZO Anne |

LACHERY Laurent | LALANNE Marion |

LEROY Frédéric | LISZKOWSKI Henri Daniel |

MATHEY Jérôme | MOTTE Virginie | M'TRENGOENI

Mohamed | PAULY Martial | PEIXOTO Xavier |

PRADINES Stéphane | RAMADANI Soibahadine

Ibrahim | ROMON Thomas | ROUMAGNE Coralie |

VEAU Frédéric

\* avec l'appui de l'association Shime, le SHIlaore Méthodique.

## Crédits

© Mayotte, août 2017

Direction des affaires culturelles de Mayotte.  
Tous droits de reproduction et d'adaptation réservés pour tous pays.

ISSN : 2425-4711

Dépôt légal à parution : septembre 2017 —  
Bibliothèque nationale de France, Bibliothèque départementale de prêt de Mayotte

## Coordination éditoriale

Administrative : Nawal Msaïdie  
Scientifique : Virginie Motte

## Photographies

© L'ensemble des photographies et infographies reste la propriété de leurs auteurs (cf. page précédente). Elles ne peuvent être reproduites sans leurs accords.

Plus qu'aucun autre, le patrimoine archéologique est caché aux yeux des non initiés. C'est pourquoi la DAC Mayotte est fière de rendre hommage à tous les acteurs de l'archéologie à Mayotte et d'offrir au public cette édition des "Patrimoines cachés" : *quarante années de recherches - archéologies mahoraises*, augmentée pour quelques exemplaires de la carte archéologique de Mayotte.

Notre souhait est que la passion qui anime ces scientifiques, ces découvreurs amateurs ou professionnels, soit partagée par le plus grand nombre, dans le cadre de l'éducation artistique et culturelle en milieu scolaire, d'expositions, de rencontres et de conférences, des Journées nationales de l'archéologie et des Journées européennes du patrimoine consacrées, en 2017, à la jeunesse.

Le MuMA est un des partenaires essentiels de cette ouverture au jeune public et les objets réunis dans ses collections, issus des fouilles menées sur les sites d'Antsiraka Boira à Acoua, de Kangani Miangani à Koungou, et de Bagamoyo à Dzaoudzi-Labattoir, participent du rayonnement de Mayotte au niveau national et international.

Florence Gendrier

directrice des Affaires culturelles de Mayotte



## Direction des affaires culturelles

BP 676 - 97 600 Mamoudzou

☎ 0269 63 00 48

dac-mayotte@culture.gouv.fr

 dac-mayotte

En créant, en 2001, l'Institut national de recherches archéologiques préventives, le législateur l'a doté de plusieurs missions. Ainsi, outre celle de sauvegarder, par l'étude, le patrimoine archéologique – la réalisation de diagnostics et de fouilles –, l'Inrap s'est vu confier la mission de restituer au public les résultats des recherches archéologiques conduites en Métropole et dans les territoires ultramarins, et d'être un acteur actif de la diffusion de la connaissance archéologique aux côtés des collectivités territoriales. C'est pourquoi l'Inrap s'associe avec plaisir à des initiatives qui valorisent auprès du plus grand nombre notre patrimoine, de la Préhistoire à la période contemporaine.

Aujourd'hui, grâce à la volonté de tous et à une politique harmonieuse de la DAC de Mayotte, l'île devient un modèle de gestion patrimoniale. Les fouilles permettent de documenter précisément la vie quotidienne des populations passées et, après opération, d'écrire une nouvelle histoire du territoire mahorais. Ici, comme en Métropole, l'archéologie apparaît bien comme une démarche au service de la société et de son développement qui explore les vestiges du passé, libère les terrains pour créer de nouvelles richesses et produit de la connaissance.

Dominique Garcia

président de l'Institut national de recherches archéologiques préventives



**Institut national de recherches  
archéologiques préventives**

121, rue d'Alésia | 75 014 Paris

☎ 0140 08 80 00

www.inrap.fr

 InrapOfficiel



édition, formation, conseil

Kérillien - 29 400 Plouneventer  
tél. : 06 30 42 32 08 et 02 98 47 41 62  
[armen.edition@gmail.com](mailto:armen.edition@gmail.com)

Cet document a été conçu dans le respect de l'environnement. Il est imprimé sur du papier provenant de forêts gérées durablement, certifié FSC et selon les normes ISO 9001-2008.

**Précigraph** VOTRE PLUS FORTE IMPRESSION

Cet ouvrage a été imprimé à 4 000 exemplaires (dont 1 000 avec la carte archéologique de Mayotte insérée), en août 2017, pour le compte de la Direction des affaires culturelles de Mayotte, sur les presses de Précigraph (île Maurice).



# les patrimoines cachés

## archéologies mahoraises

archéologie



*archéologies mahoraises*, au pluriel : le titre de cette sixième publication des "Patrimoines cachés" de la DAC de Mayotte illustre la diversité des recherches et rappelle la multiplicité des acteurs qui se sont succédé depuis quarante ans dans l'île pour les construire. Cette publication fédératrice permet de faire découvrir aux publics ce patrimoine culturel matériel de Mayotte, dont la sauvegarde repose autant sur les politiques publiques que sur l'engagement citoyen.

Introduit par le préfet de Mayotte et le président du Conseil départemental de Mayotte, ce livret, en trois parties, présente pour la première fois la carte archéologique de Mayotte, document en perpétuel enrichissement mais aujourd'hui à jour, ainsi que les méthodes d'élaboration de ces connaissances.

